



visions du réel à nyon

Claire Simon sacrée Maître du Réel 2018

Le prix Raiffeisen honore cette année une cinéaste à la carrière longue et multiforme.

Parallèlement à des études d'ethnologie, Claire Simon tourne d'abord en autodidacte des courts métrages et découvre le cinéma direct grâce aux Ateliers Varan, qu'avait créés Jean Rouch en 1981. Une approche axée sur la pratique avant tout. Plus tard, elle y donnera des formations, comme Jean-Louis Comolli.

L'originalité de sa démarche, c'est, d'abord, son extrême attention aux mondes qui l'entourent. Comme documentariste, sa patte, c'est une approche empathique, sans chi-chi, questionnant en voix off, relançant, découvrant / dévoilant patiemment l'univers d'un, parfois de plusieurs personnages, leur discours sur « leur » réel. Mais à côté de cette démarche stricte, elle laisse se déployer les imaginaires que suscitent ces êtres et les lieux qu'ils hantent. La réalisatrice crée alors ses œuvres de fictions, dont elle écrit les scénarios : *Simon, oui* (1997), *Ça, c'est vraiment toi* (1999) – docu-fiction avec Daniel Cohn-Bendit –, *Ça brûle* (2006), *Les bureaux de Dieu* (2008). Pour ce dernier, elle a observé le travail au sein d'un centre de planning familial et interviewé certaines de ses animatrices, faisant ensuite jouer des acteurs – Nathalie Baye, Michel Boujenah –, entretenant réel et fiction pour mieux dévoiler ce qui se joue dans la vie des êtres autour de cet endroit. En 2013, après des heures d'observation en compagnie d'autres preneurs de son et caméramen et-women dans ce lieu de transit parisien, ce sera *Géographie*



Claire Simon

humaine, et *Gare du Nord* – le versant fictionnel –, qui obtient le Léopard d'Or à Locarno en 2013.

« Dans mon travail documentaire, j'ai essayé de trouver des situations de fiction, non pas au sens où il aurait des acteurs, mais où la référence serait la fiction. J'ai essayé de filmer des gens qui étaient travaillés par

la mythologie de la fiction. *Coûte que coûte* est lié aux films noirs américains, *800 km de Différence - Romance* à Eustache ou Renoir. Je me souviens, je parlais une fois à des ethnologues et je voyais bien la différence entre eux et moi ; quand je tourne, je pense à Hitchcock, Scorsese ou Godard, et eux, ils pensaient en ter-

mes de sociologie, d'ethnologie. Donc forcément ils ne voyaient pas les personnages dans le même état d'esprit que moi ».

En première, on découvrira sur 2 séances les 10 épisodes de *Village*, l'aventure étonnante d'un village du Sud de la France se développant entre agriculture et cinéma. Et son dernier film, *Young solitude*, le portrait croisé de lycéens de la banlieue parisienne à l'âge-charnière de l'adolescence.

Claire Simon donnera mardi 17 avril une masterclass avec Lionel Baier, cinéaste et responsable du département cinéma de l'École cantonale d'art de Lausanne, et Emilie Bujès, directrice artistique de VdR.

En collaboration avec Visions du Réel, Claire Simon sera également présente à Lausanne dans le cadre de la rétrospective que la Cinémathèque suisse lui consacre durant le mois d'avril, dont la programmation complète celle de Nyon. Outre les films dont nous avons déjà parlé, les cinéphiles ne devraient pas manquer *Le Concours* (2016), ou comment s'opérer le tri des étudiant-e-s habilités à étudier à la

Date: 01.04.2018

scènes
magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année



Page: 11
Surface: 48'100 mm²

Ordre: 1092279
N° de thème: 832.044

Référence: 69084540
Coupage Page: 2/2

Fémis, cette prestigieuse école de cinéma français (6% d'élus seulement, oui). Compétition âpre, où aspirants-élèves, techniciens, jurés, professeurs interagissent intensément. Echanges enflammés, surprises... Un vrai film de suspense !

Visions du Réel à Nyon du 13 au 21 avril, voir programme précis sur :

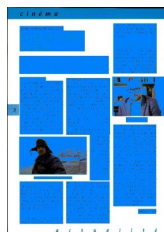
<https://www.visionsdureel.ch/>

Pour prolonger et compléter : à Lausanne du 3 au 30 avril, www.cinematheque.ch

Catherine Graf



« 800 km de différence - Romance » © Ciné Classic



nyon, visions du réel 2018

Focus et Ateliers du Réel

Le Focus de cette année au festival nyonnais Visions du Réel – de 13 au 21 avril – sera consacré à la Serbie, tant par ses réalisateurs que ses sujets, après l'Afrique du Sud et le Chili, respectivement en 2017 et en 2016. Les ateliers seront consacrés à Robert Greene, documentariste nord-américain, et Philip Scheffner, cinéaste allemand.

Anthony Bekirov

Focus sur la Serbie

Quand on parle de pays importants pour le cinéma, la Serbie n'est pas le premier pays qui vient en tête. Pourtant, ce serait oublier que le grand Emir Kusturica en est originaire. Son succès critique et public international a fait de lui le plus éminent représentant du Groupe de Prague, association active durant les années 1970 à 1980, de six réalisateurs yougoslaves qui ont tous en commun d'avoir mené leurs études à Prague (...): Rajko Grlic, Srdan Karanovic, Emir Kusturica, Goran Markovic, Goran Paskaljevic, et Lordan Zafranovic. Leur travail et leurs thématiques ont connu le succès public et critique dans une Yougoslavie pas encore en guerre.

Loin d'être les seuls garants du cinéma serbe, ils ont toutefois ouvert le pays à la scène internationale. Visions du Réel a d'ailleurs à plusieurs reprises sélectionné des films serbes par le passé, et ne fait finalement que rendre hommage à un cinéma qui s'est imposé à eux comme une évidence, à travers 18 œuvres de cette dernière décennie, de 2008 à 2017.

Des œuvres portées sur l'avenir

Si l'Ex-Yougoslavie a été le théâtre d'affrontements sanglants il y a 20 ans, ce qui ressort du nouveau cinéma serbe est le besoin de sortir du pathos pour explorer des horizons artistiques et humains neufs, qui s'expriment à travers la programmation ci-offerte. Il est inévi-

table toutefois que certains cinéastes aient décidé d'aborder de front les problématiques socio-politiques de leur pays. C'est le cas de « films d'archives », *Heavens* de Jelena Maksimovic (portrait de famille avec archives passées et présentes) ou *Yugoslavia, How Ideology Moved Our Collective Body* de Marta Popvioda, impressionnant travail d'archéologie cinématographique de la Yougoslavie socialiste et de la propagande de masse.

Les documentaires peuvent aussi être l'occasion de découvrir des aspects peu connus de la culture du pays, qui une communauté, qui une pratique ancestrale. *Gora* de Stefan Maleševic s'immerse dans le quotidien des Gorani, minorité slave de confession musulmane vivant dans les montagnes du Kosovo. Ou encore de *The Caviar Connection* de Dragan Nikolic, portrait burlesque des frères Pacov qui tentent contre vents et marées de perdrer la pêche au caviar serbe.

Mais peut-être plus neufs encore, ce sont les cinéastes serbes qui s'exportent, qui font autre chose de leur héritage. *The Lightness of A Stone* de Vladimir Todorovic explore sobrement

le voyage de pierres-paysage depuis la Malaisie jusqu'en Italie. *Soles de Primavera* de Stefan Ivancic est un récit du passage à l'âge adulte de quatre jeunes hommes qui se confient l'un à l'autre à la fin d'un été. *Abdul & Hamza* de Marko Grba Singh suit deux migrants somaliens qui se réfugient à la frontière serbo-roumaine : transposition moderne du conflit ancien de son pays.

Ateliers du Réel : Robert Greene et Philip Scheffner

Pour la première fois, une rétrospective intégrale est consacrée au réalisateur américain **Robert Greene**. Auteur d'une douzaine de films depuis 2001, il est le fer-de-lance du nouveau docu-fiction aux États-Unis, brouillant la ligne entre le factuel et le factice, à la manière d'autres grands cinéastes célèbres dans les salles du festival : Alain Cavalier, Apichatpong Weerasethakul, Vincent Dieutre, etc. Il s'était fait remarquer à Nyon et à l'International par son film *Kati With an I*, il est régulièrement primé dans les plus grands festivals du monde : Berlin, Sundance, ... Il s'attaque aux mythologies contradictoires de l'Amérique profonde avec la force des techniques avant-gardistes qui ne sont pas sans rappeler *We Can't Go Home* de Nicholas Ray.

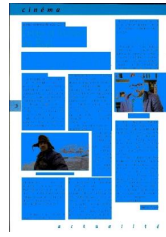
Né en 1966 à Hombourg, en Sarre, **Philip Scheffner** vit à Berlin depuis 1986, où il travaille en tant qu'artiste et cinéaste. Présenté à plusieurs reprises notamment dans la prestigieuse section Forum de la Berlinale dédiée aux cinémas d'avant-garde, le réalisateur allemand questionne la vérité des images – (*Day of the Sparrow, Havarie*), juridiques (*Revision*), historiques ou anthropologiques (*The Halfmoon Files*) – et la manière dont fonctionnent les instances productrices de vérité(s). Auteur à la filmographie rare mais importante dans le paysage politique contemporain.

Date: 01.04.2018

scènes
magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année



Page: 10
Surface: 48'250 mm²

Ordre: 1092279
N° de thème: 832.044

Référence: 69084709
Coupure Page: 2/2



Robert Greene



Focus : « Caviar Connection » de Dragan Nikolić